

# ENTRETIEN avec le violoniste BRUNO MONTEIRO à propos de son album dédié au jeune Erich Wolfgang Korngold... (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)

Avec la complicité de ses partenaires familiaux (**Miguel Rocha**, violoncelle et **Joao Paulo Santos**, piano), le violoniste **Bruno Monteiro** poursuit un parcours musical, téméraire et original. Après un remarquable programme de musique française, son nouvel album éclaire la génie précoce du jeune **Erich**



**Wolfgang Korngold** encore à Vienne, dont l'éclectisme virtuose souligne sa maturité malgré son très jeune âge comme compositeur. Ainsi en témoignent les deux œuvres phares de ce programme : le Trio composé à 13 ans ; puis la Sonate pour violon et piano, chef d'œuvre ainsi révélé, élaboré à 16 ans...

---

**CLASSIQUENEWS** : Ce programme dédié à Korngold est rare. Vous vous consacrez à sa musique de chambre. Pourquoi avoir choisi ces 2 partitions : Trio et Sonate, opus 1 et 6 ?

**BRUNO MONTEIRO** : Ces pièces sont en effet, rares. Le Trio pour piano est joué plus ou moins souvent, mais pas la Sonate pour violon. Je soupçonne parce qu'elle exige un travail très difficile d'un point de vue technique et musical. Et c'est très long, 40 minutes. J'avais déjà joué la Sonate avec João Paulo Santos il y a quelques années. L'idée de ce CD est venue de mon amour pour la musique de Korngold. J'ai proposé à João Paulo et Miguel Rocha de faire un enregistrement qui inclurait le Trio, la Sonate pour violon et une courte pièce pour violoncelle et piano, qui est en fait une transcription de l'un des opéras les plus célèbres de Korngold. Ils ont accepté tout de suite. De plus, le président d'Etcetera Records, Dirk De Greef, a avoué qu'il aimait beaucoup la musique de Korngold et que ce serait génial d'avoir un album dédié à ce répertoire dans son catalogue. Nous étions donc tous à bord. Heureusement, nous avons fait l'enregistrement avec notre ingénieur du son habituel, José Fortes, et nous avons obtenu le soutien de la DG Artes, le département de la culture du gouvernement portugais.

**CLASSIQUENEWS** : Quels sont les défis techniques et expressifs de ces deux œuvres ? De l'opus 1 à l'opus 6, comment le jeune Korngold a-t-il évolué / changé son écriture ?

**BRUNO MONTEIRO** : Ces œuvres sont de l'époque de Korngold à Vienne. Il a écrit le Trio quand il n'avait que 13 ans. Incroyable. Il y a beaucoup d'influences d'autres compositeurs, de Strauss à Mahler et même Wagner. Cependant, se révèle déjà une voix individuelle. Lorsque nous nous préparions pour les concerts et l'enregistrement, João Paulo Santos a mentionné à plusieurs reprises combien Korngold savait mêler les idées musicales. Naturellement, la personnalité artistique de Korngold n'était pas complètement formée. Le défi était de rendre la musique aussi fluide et

naturelle que possible, sans oublier le charme et la passion. Nous devons trouver un moyen de relier toutes les différentes idées et sections pour que la pièce ait du sens.

Dans la Sonate pour violon et piano, écrite lorsque Korngold avait 16 ans, un grand progrès en termes de contenu musical et émotionnel, est manifeste. C'est une pièce plus mûre. Il semble qu'il ait trouvé sa voie, sa voix, qui plus tard ouvrirait la porte, pour ainsi dire, à sa musique de film. C'est une partition très expressive. Même le deuxième mouvement, qui est techniquement difficile, permet l'expressivité dans de nombreuses parties. Et bien sûr, l'écriture pour le violon et le piano est beaucoup plus élaborée par rapport au Trio. C'est l'une des sonates pour violon et piano les plus exigeantes du répertoire. Et physiquement, c'est très fatigant.

**CLASSIQUENEWS : Quel est le sens de ce nouvel album par rapport aux précédents, où vous avez abordé la musique française (Chausson, Ysaÿe, et avant Lekeu...)?**

**BRUNO MONTEIRO :** Il y a bien sûr une différence. Avec la musique française en général, on peut être plus fébrile, plus rêveur, plus libre d'émotions. Elle est plus raffinée. Avec Korngold, il y a certes de l'émotion et de la passion, mais elles sont plus directes, plus ouvertes. N'oublions pas qu'il était encore un garçon quand il a écrit ces partitions. Chez lui tout relève d'une passion débridée.

**CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait la signature musicale et artistique du Trio que vous formez avec Miguel Rocha et Joao Paulo Santos ?**

**BRUNO MONTEIRO** : Nous nous entendons très bien, musicalement et personnellement. Et nous nous respectons beaucoup. Nous contribuons tous au résultat final. Bien sûr, João Paulo Santos a la partition complète et parce qu'il est aussi un chef d'orchestre fantastique, il a une vue plus large sur l'ensemble. Miguel et moi nous n'hésitons pas à donner nos idées aussi ; mais en tant qu'instrumentistes sur cordes, nous devons veiller à beaucoup d'éléments spécifiques entre nous deux, comme l'intonation, la tenue d'archet, les doigtés et ainsi de suite. Après un travail de fond intense, et les répétitions (nous avons travaillé dur), lorsque nous avons joué sur scène ce programme et dans les sessions d'enregistrement, notre objectif principal était de jouer non pas comme 3 personnes, mais comme une seule. Une unité. La même émotion et le même intellect. Parce que, en définitive, c'est l'essence même de la musique de chambre, comme de toute la musique.

Propos recueillis en septembre 2023.

## **CRITIQUE CD**

---

**LIRE aussi notre critique du CD ERICH WOLFGANG KORNGOLD** : Music for Violon, Cello, piano (Bruno Monteiro, Miguel Rocha, João Paulo Santos) CLIC de CLASSIQUENEWS Automne / fall 2023 : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-korngold-music-for-violin-cello-piano-trio-sonate-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-et-cetera/>

CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate...), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

---

# ENTRETIEN avec CAMILLE DELAFORGE, directrice musicale de l'Ensemble Il Caravaggio, à propos du programme « Héroïnes »...

Inspirée par la peinture du peintre Caravage, aussi révolutionnaire que poétique, **Camille Delaforge** a choisi d'intituler son propre ensemble en hommage à ce génie du pinceau au début du XVII<sup>e</sup>. Suivant l'exemple de ce créateur inclassable et inspirant, la claveciniste et directrice musicale de l'Ensemble Caravaggio prolonge l'esprit du clair-obscur et ce réalisme émotionnel nouveau qui fondent



l'art Baroque. Entretien exclusif à l'occasion de la parution du programme « Héroïnes », une collection de pièces rares françaises qui illustre aussi l'évolution de la cantate baroque française... clair écrin pour la représentation des héroïnes en musique (Clorinde, Armide...). Si chacune souffre, il y a au terme de l'expérience, la joie d'un cœur vaillant qui est allé jusqu'au bout de ses convictions (Lucretia)... Demain, Camille Delaforge rêve de diriger des opéras avec les chanteurs qui travaillent avec elle régulièrement. Une académie de jeunes chanteurs au sein d'Il Caravaggio va même voir le jour... (CD « Héroïnes », **CLIC de CLASSIQUENEWS** été 2023).

---

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez-vous choisi de baptiser votre ensemble « Il Caravaggio » ? A quel univers artistique / esthétique cela renvoie-t-il ?**

**CAMILLE DELAFORGE :** Ce nom m'évoque immédiatement le clair-obscur qui est un élément important dans l'interprétation de la musique baroque, à l'instar de cet élément technique dans la peinture du Caravage. Ce qui m'a cependant le plus marquée chez ce peintre est son rapport aux émotions charismatiques qui sont portées par les gens du peuple. Ces modèles, des gens de la rue, sont les muses de son art. En cela, la musique peut rejoindre cette volonté de vérité saisissante, en cherchant à parler avec sincérité à travers son interprétation tout autant qu'en s'intéressant aux formes musicales et à leur rapport au public de la musique classique (il y a plusieurs siècles tout comme à notre époque).

**CLASSIQUENEWS : Le programme « Héroïnes » porte une signature artistique déjà très caractérisée. En quoi sur le plan instrumental et dans la conception du programme, le cycle est-il emblématique de votre ensemble ?**



**CAMILLE DELAFORGE :** Il y a des pièces qui nous accompagnent pendant plusieurs années et c'est le cas de certaines œuvres de ce programme. J'ai découvert la Morte di Lucretia de Montéclair lors de mes études au CNSM et l'on peut dire que ce programme est tout d'abord le reflet de ces années à réfléchir sur cette pièce, tant je trouvais la forme, la tension

dramatique, le sujet et l'écriture proposant une forme aboutie du genre de la cantate française. J'ai par la suite, voulu faire des recherches autour de la forme de la cantate en France, en gardant ce qui caractérisait l'originalité dramatique de cette cantate : le choix d'une figure tutélaire, Lucrèce. En effet, on retrouve dans de nombreuses cantates les grands héros des mythes passés, Orphée, Roland, etc, mais il existe aussi des représentations des Héroïnes dans la littérature de cette époque et il a été passionnant de voir comment la musique représentait le charisme au féminin.

Ce disque rassemble également ce mélange des arts sacrés, savants et populaires en proposant, aux côtés de cette incroyable Armide trahie, la chanson de cette fillette dont l'amour est parti aux Amériques. Je trouve toujours pertinent de relier ce qui est exprimé par l'art populaire aux sentiments de la musique dite savante. On y voit les similitudes qui arrivent à ancrer les sentiments extrêmes des

cantates de ce disque, dans un discours plus accessible et sincère. Enfin, ce disque rassemble la génération d'artistes, instrumentistes et chanteurs, que je trouve exceptionnels, et qui je l'espère, resteront des figures incontournables de l'ensemble.

**Que ces figures soient un mythe ou une  
réalité,  
ces héroïnes racontent toutes une  
histoire  
où leur humanité est mise à mal**

**CLASSIQUENEWS : De quelles héroïnes s'agit-il ?**

**CAMILLE DELAFORGE :** J'avais très à cœur de réfléchir aux parcours des héroïnes. Durant mon enfance, il existait très peu de figures féminines héroïques mises en valeur au cinéma, dans les livres, dans tout ce qui faisait la culture. Quand je cherchais à m'identifier à un modèle, les héros masculins prenaient toujours le pas tant ils étaient valorisés dans notre société. En voyant ma fille, j'ai voulu réfléchir à cette posture dans la société afin de lui donner un imaginaire plus ouvert. Au final, le destin de ces femmes est très fort et même pour une enfant, il y a beaucoup de valeurs intéressantes à partager. J'ai donc cherché dans ce fil d'Ariane ce qui me semblait accessible et transposable à nos enjeux actuels, non pas pour opérer une transposition déplacée, mais pour saisir dans leurs contextes ce que ces femmes transmettaient à travers les générations. Que ces figures soient un mythe ou une réalité, ces héroïnes racontent toutes une histoire où leur humanité est mise à mal. Et

pourtant, la grandeur de Lucrèce réside bien dans la musique finale de la cantate de Montéclair. Lorsque j'ai abordé cette œuvre, je ne comprenais pas la fin si joyeuse. J'avais presque (scandaleusement!) envie de la couper. A force de réflexion, j'ai compris que, bien au contraire, on ne pouvait pas s'en passer. C'était le sens du geste de Lucrèce : la joie de porter ses croyances jusqu'au bout, même si cela impliquait sa mort. C'est le principe fondateur de la foi du « Héros ». Ainsi, toutes ces femmes ont un trait caractéristique qui rend leur existence passionnante et leur mise en musique très intense.

**CLASSIQUENEWS** : Comment avez-vous sélectionné les pièces de ce programme ? Quel est le lien qui fédère ainsi Dornel, Lully, Jacquet de la Guerre, Grandval, Montéclair...? Notez-vous une évolution dans l'écriture et la conception de la cantate française à travers le choix des auteur/es ainsi choisis ?

**CAMILLE DELAFORGE** : Tout d'abord, je sélectionne toujours du répertoire car la musique que j'y aperçois m'émeut, voire me bouleverse. C'est mon premier critère. Je n'interprète jamais du répertoire pour le plaisir intellectuel d'une redécouverte ou d'une originalité à faire découvrir. Il faut que la musique me transcende et que je veuille la jouer. Construire un programme et un disque, c'est pouvoir être en capacité d'écouter ces œuvres des dizaines, voire des centaines de fois, de pouvoir les ré-interpréter en concerts pendant des années. Autant vous dire qu'il faut tout de même être passionné par ce que l'on fait.

Une fois cette base posée, j'ai opéré une première sélection de répertoire (j'en choisis toujours beaucoup plus afin d'avoir plusieurs possibilités pour construire le programme)

qui traitait du sujet des figures féminines tant en posture de guerrière, qu'en position de figure politique, des figures mythiques de magicienne, ou tout simplement des textes forts. J'avais en même temps l'envie d'explorer la vision d'une compositrice qui met en musique une figure féminine et c'est pourquoi Elisabeth Jacquet de la Guerre a rejoint le projet. Il n'y a pas vraiment de principe d'évolution entre ces différentes pistes. Je note surtout l'attachement des compositrices et compositeurs à explorer une caractéristique dans leur ouvrage : Montéclair y développe l'italien mélangé à la musique française et présente une cantate très classique en son genre même si la fin dont j'ai parlé précédemment est dramaturgiquement exceptionnelle. Dornel et Lully ont aussi tous deux leurs caractéristiques : Lully écrit sa cantate également en italien tandis que Dornel explore la mise en musique d'un personnage secondaire au drame pendant toute la cantate. Cela permet à l'auditeur de suivre le récit, la narration de la mort de Clorinde avec un regard distancié, comme si l'interprète de la cantate était lui-même le spectateur du drame.



**CLASSIQUENEWS : Vers quelles directions allez-vous conduire votre ensemble ? Ce programme est-il l'amorce d'autres projets ?**

**CAMILLE DELAFORGE :** J'ai toujours voulu diriger des opéras. Ce genre me fascine, de la période baroque jusqu'à nos jours. Cet art total qui demande des mois de préparation, qui met en jeu tant de corps de métier, je suis comme une enfant quand j'arrive sur un projet d'opéra. L'ensemble prépare son premier opéra en scène pour 2025 et nous venons d'enregistrer notre premier opéra de Mozart (*Die Schuldigkeit des Ersten gebotes*) à paraître en 2024. Ce fût une expérience incroyable! J'aime construire les choses en prenant mon temps, et j'aime arriver sur un projet en me sentant capable d'en assumer tous les tenants et aboutissants. On dit souvent que la cantate est un genre de petit opéra, alors j'ai peut-être construit ce projet pour respecter ma culture du petit pas par petit pas. Par

ailleurs, je travaille toujours sur les genres vocaux, et à chaque production, je me réjouis de rencontrer de nouveaux chanteurs. Il s'agit ici de notre première collaboration avec Victoire Bunel, collaboration qui va perdurer dans notre prochain projet d'opéra en scène. Bien sûr, mes rencontres de cœur avec Anna Reinhold et Guilhem Worms datent de plusieurs années maintenant, mais je sais déjà que nous nous retrouvons également sur nos prochains projets, et cela me réjouit.

2024 verra également la naissance de l'Académie jeunes chanteurs d'Il Caravaggio. Huit chanteurs vont pouvoir rejoindre l'ensemble, se former et prendre part à certaines de nos productions dans un cadre professionnel. C'est l'occasion pour moi de porter cette jeune génération de chanteurs que je trouve exceptionnelle.

**CLASSIQUENEWS : Avez vous une anecdote sur l'enregistrement et les sessions de travail qui lui sont liées ?**

**CAMILLE DELAFORGE :** Les enregistrements sont toujours remplis d'anecdotes, et celui-ci n'a pas échappé à la tradition. Le premier jour d'enregistrement n'a pas eu lieu en temps voulu. La voiture transportant les instruments, les chanteurs et moi-même a eu un accident (que de la tôle froissée bien heureusement!) mais rien n'a pu arriver à temps et nous avons passé notre journée avec la dépanneuse et au garage! Heureusement, nous enregistrons dans le merveilleux château de Versailles où les équipes se sont tout de suite adaptées. Nous avons enregistré la nuit, au moment des tests pour les feux d'artifices nocturnes. Nous faisons de toutes petites prises car le bruit empêchait l'enregistrement de continuer, mais nous courrions tous comme des enfants voir les feux au-dessus des jardins. C'est un souvenir épique!

Propos recueillis en sept 2023

Photos ©Julien Benhamou

## CRITIQUE CD

---

**LIRE** aussi notre **critique du CD Héroïnes** par  
l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge,  
clavecin et direction / CLIC de CLASSIQUENEWS été  
2023 :



<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/>

*CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles*

L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par Camille Delaforge, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichage remarquable qui met en

lumière le profil de deux héronnes tragiques et dignes : Clorinde et Lucretia / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs...

---

## **BILAN. Objectif atteint pour le 67ème Gstaad Menuhin Festival & Academy 2023**

Objet d'un audit 2022 pour sa décarbonation d'ici 2025 [neutralité carbone], le premier festival estival en Suisse a démontré clairement sa conscience écologique dans ses choix de fonctionnement et aussi dans les programmes affichés. La tente de Gstaad a accueilli ce samedi 2 sept, son grand concert de clôture, feu d'artifice final réunissant dans les 2 concertos pour piano de Ravel, une distribution alléchante : la pianiste Yuja Wang avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction du jeune finlandais Tarmo Peltokoski [en couplage les Tableaux d'une exposition de Moussorgski, saisissante fresque orchestrale sublimée par l'orchestration de... Ravel].

Au total, **7 semaines où 26.800 festivaliers** sont venus sous la Tente de Gstaad et dans les églises de la région du Saanenland [Canton de Berne], assister à plus de 60 concerts et 4 cours de maîtres de haut vol. Avec aussi l'offre destinée aux enfants et aux familles ainsi qu'aux musiciens amateurs.

Avec son cycle « Changement » ,  
sa série « Music for the Planet » ,  
le Gstaad Menuhin festival  
engage et réussit son virage écologique



Outre la résidence du pianiste suisse **Francesco Piemontesi** [en ouverture du Festival, en solo, en duo avec Sol Gabetta, en trio et en concerto avec le Freiburger Barockorchester ; outre la présence de nombreuses stars qui font aussi l'affiche de l'événement, c'est essentiellement l'élaboration d'un fil rouge désormais axé sur la clairvoyance et l'engagement qui singularise tout le cycle musical et artistique.

## FESTIVAL ENGAGÉ

Ainsi se précise une conscience explicite des enjeux écologiques, un appel à sanctuariser et préserver les ressources naturelles de la planète, tel que l'a déjà proclamé le fondateur du Festival Yehudi Menuhin.

popCe changement de cap, cette métamorphose débute ainsi en 2023 avec le thème « Humilité ». Il se poursuivra d'autant mieux d'ici l'été 2025, sous l'angle de 2 nouveaux thèmes fédérateurs : « transformation » [été 2024], puis « migration » [été 2025]. Un processus appelé « changement » par **Christoph Müller, directeur artistique du Festival** qui inscrit ainsi l'événement dans une réflexion critique et de plus en plus responsable face aux défis actuels.



Pour s'en convaincre, le Festival 2023 proposait plusieurs programmes en résonance avec l'état actuel de la planète. Soit

une célébration de la nature, aussi sublime que fragile, telle qu'elle doit être préservée [ainsi Giovanni Antonini à la tête du Chœur du Bayerischer Rundfunk pour une « Création » de Haydn, d'anthologie] ; soit un cycle particulier [3 concerts] exhortant l'audience à l'action en représentant concrètement la menace générale et les cataclysmes à répétition qui frappent déjà notre planète, la faune et la flore : en cela le concert Les Adieux du 5 août dernier était éloquent, bouleversant même les habitudes pour un concert classique ; ainsi la violoniste [Patricia Kopatchinskaja](#) recontextualisait la Pastorale de Beethoven, en un manifeste militant à la fois poétique et révélateur, agissant pour la préservation des paysages et des forêts comme de toutes les espèces animales. Au défi de son propre fonctionnement, moins producteur de carbone, le Gstaad Menuhin Festival ajoute d'autres étapes dans son parcours qui a valeur d'exemple : il s'engage aussi pour une nouvelle scène, dans de nouvelles formes de spectacles, [plus performances que concerts], où le classique repensé produit des confrontations de genres et de registres, des assemblages inédits où la création vidéo et une nouvelle dramaturgie, font sens. C'était évidemment le cas avec **le programme » les Adieux »**. Souhaitons que Patricia KOPATCHINSKAJA, invitée ainsi à créer ainsi de nouveaux spectacles aussi oniriques que dénonciateur, relève le défi de ce nouveau cycle intitulé « Music for the Planet », avec la même clairvoyante intensité en 2024 puis 2025.



## CONSTELLATION DE STARS

En 2023, les festivaliers du Gstaad Menuhin Festival ont pu aussi écouter de nombreuses vedettes de la planète classique qui font de l'événement estival aussi, un grand moment sensible et diversifié : les pianistes Maria João Pires, Bruce Liu et Fazil Say sans omettre, Mitsuko Uchida, Sir András Schiff, Alexandre Kantorow,...

Très applaudis aussi la trompettiste Lucienne Renaudin Vary... ; la pianiste Alexandra Dovgan à qui fut remis le Prix Olivier Berggruen 2023 ; la «Tosca» de Puccini en version semi-scénique avec Sonya Yoncheva [qui l'avait chanté quelques jours auparavant aux arènes de Vérone], Riccardo Massi et

Erwin Schrott ; les grands concerts symphoniques sous la tente : la soirée 100% Brahms avec Lahav Shani et le Philharmonique d'Israël, Jaap van Zweden et le Gstaad Festival Orchestra, dans la symphonie n°2 dite «Résurrection» de Mahler, puis la Neuvième de Chostakovitch.

## STREAMING



Le festival est aussi une académie qui propose des formations musicales et artistiques au plus haut niveau, comme c'est le cas de sa fameuse académie de direction d'orchestre / conducting academy dont l'équipe pédagogique, cette année s'est étoffée, comprenant les fidèles Jaap

van Zweden, Johannes Schlaefli et – pour la première fois en 2023 – **Mirga Gražinytė-Tyla**. Les étapes et sessions formatrices et le concert final où le meilleur élève est récompensé en recevant le prix Neeme Jarvi, sont visionables sur la plate-forme numérique du Gstaad festival : le Gstaad digital festival [canal vidéo en pleine expansion : la Gstaad Digital Conducting Academy].

La Gstaad Conducting Academy a couronné le 17 août 2023, 3 baguettes prometteuse : Yukuang Jin, Anna Sułkowska-Migoń et Aurel Dawidiuk.

## VOTEZ POUR LES JEUNES ÉTOILES

Également accessible en streaming sur le Gstaad digital festival, les concerts des «Jeunes Étoile» : tremplin réservé aux jeunes instrumentistes, capté chaque samedi dans la chapelle de Gstaad et diffusé le lundi suivant. Actuellement et **jusqu'au 21 septembre, votez pour l'une des 6 Jeunes Étoiles 2023** [sur la plateforme Gstaad Digital Festival] – l'artiste le plus plébiscité sera programmé lors d'un concert du soir au Gstaad MENUHIN Festival 2024.

La plateforme digitale » Gstaad digital festival » a été lancée en 2017 dans le but de revivre les meilleurs moments de la manifestation – publiés régulièrement l'année suivante – mais aussi de rendre accessible celle-ci à une plus large public.

## Édition 2024

2024: Changement II – «Transformation»

Le 68e Gstaad Menuhin Festival & Academy se tiendra **du 12 juillet au 31 août 2024**. L'exploration du changement initiée en 2023 se poursuit en se penchant sur la notion de «Transformation» – dans tous les sens du terme: politique (révolution!), économique, sociétale, climatique, technologique... – dans les registres à la fois de la transcendance, de la transmission et du développement de nouvelles formes de concerts et de programmes –, avec à la clé le retour de Patricia Kopatchinskaja en compagnie des nouveaux programmes ( «Music for the Planet», présentés en création mondiale). Sont annoncés aussi en 2024 : Jonas Kaufmann, Julia Fischer, Hélène Grimaud, Janine Jansen, Bertrand Chamayou, Vilde Frang, Sir Antonio Pappano à la tête du LSO...

Plus d'information, prochaine ouverture de la billetterie, à suivre.

[Gstaad Menuhin Festival & Academy](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch)

Dorfstrasse 60

Postfach – CH-3792 Saanen

Tél +41 33 748 83 38

[info@gstaadmenuhinfestival.ch](mailto:info@gstaadmenuhinfestival.ch)

gstaadmenuhinfestival.ch  
gstaadfestivalorchestra.ch  
gstaadacademy.ch  
gstaaddigitalfestival.ch



---

## **PIANO MAJEUR : IVO POGORELICH à Paris, la passion Chopin régénérée (Philharmonie le 7 nov 2023)**

C'est le grand retour d'une légende du piano à Paris... Pianiste légendaire, il l'est assurément ; **Ivo Pogorelich** affirme un tempérament hors normes et un regard affûté sur le clavier,

l'histoire du piano, le répertoire et le métier de musicien...  
En alliant raffinement, expressivité et virtuosité technique  
de premier plan, le pianiste qui revient à Paris pour un  
récital événement, captive par son intransigeance artistique,  
une indépendance farouche, assumée qui porte un idéal  
esthétique et poétique particulièrement personnel et original.

## Ivo Pogorelich à Paris

### Nouveau regard sur Chopin, 20 ans après



Sa virtuosité est au service d'un onirisme crépitant dont la tradition remonte à Beethoven et Liszt, compositeurs qu'il joue régulièrement, et eux-même pianistes réputés. A la Philharmonie de Paris, **Ivo Pogorelich** joue un compositeur qui a marqué sa carrière (et ses débuts retentissants, en particulier son élimination du Concours Chopin de Varsovie 1980,

à 22 ans, au 2<sup>e</sup> tour, provoquant la démission de Martha Argerich, membre du jury d'alors), **Frédéric Chopin**. L'interprète en a démontré une compréhension naturelle et profonde qui exprime élans, espoirs, aspirations éperdues, contradictions de l'âme, conquête de l'infini,...

Regard statuaire, froid voire hautain, le pianiste croate sexagénaire pourrait laisser penser qu'il est un artiste hyper cérébral et plutôt contrôlé. Au contraire, son jeu est libre et flexible. S'il étire les tempi, au point de déstructurer parfois certaines œuvres sacrées, c'est pour mieux en exprimer la secrète beauté structurelle, l'équilibre essentiel de

polyphonies où chaque partie compte et chante. Voilà pourquoi le barde inspiré qui « ose » relire certaine indication italienne pourtant autographe [comme « allegro moderato »] en propose une nouvelle lecture, souvent très pertinente ;

Voilà pourquoi avec raison, « Pogo » l'inclassable dévoile du Schumann chez Sibelius ; surtout du Schubert chez Chopin. Au point de fasciner l'auditoire, certes déjà acquis mais qui n'est jamais sorti du concert, déçu. Loin de là.

À Paris, « Pogo » joue certaines pièces de son dernier album Chopin édité en 2022 (le 5<sup>e</sup> album dédié au compositeur polonais), et qui marque son retour à Chopin, plus de 20 ans après ses premiers enregistrements. Le musicien a sélectionné quelques pièces des années 1840, la dernière décennie de la vie du maître polonais : les Nocturnes op. 48 no. 1 et op. 62 n° 2, la Fantaisie op. 49 et sa troisième et dernière Sonate pour piano, op. 58.

Il en découle une relation plus intime encore avec Chopin, cultivée dans l'approfondissement des contrastes, des élans et vertiges intérieurs (timbres polis, souplesse rythmique, Tempi libres mais justes et soignés...). De Chopin, Pogorelich s'intéresse surtout au peintre de l'âme humaine : « Chopin lance une invitation ouverte à pénétrer la psychologie humaine. C'est une invitation spécifique à rechercher et à explorer continuellement toutes les possibilités que le piano a à offrir. C'est un processus sans fin, et il continuera à défier les nouvelles générations d'artistes. » – Portrait d'Ivo Pogorelich © Bernard Martinez

---

Informations  
Réservations

**PARIS, Philharmonie**

**Le 7 novembre 2023, 20h**

**Récital CHOPIN,**

**Ivo Pogorelich, piano**

**+ d'infos concert**

**RÉSERVEZ** vos places DIRECTEMENT

sur le site de l'organisateur **Piano 4 étoiles** :

<https://www.piano4etoiles.fr/production/ivo-pogorelich/>

sur le site de **La Philharmonie de Paris** :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/recital-piano/26110-ivo-pogorelich>

## **PROGRAMME DU CONCERT à la Philharmonie**

### **Chopin :**

Polonaise-fantaisie op.61,

Sonate n° 3, opus 58 (\*)

Fantaisie op. 49,

Berceuse op. 57,

Barcarolle op. 60

**(\*) *Egalement au programme de son dernier cd Chopin, paru en 2022***

***(Sony classical)***

CD, CHOPIN. Ivo Pogorelich, piano. Sonate n°3, Nocturnes...  
(Autriche, sept 2021 – 1 cd SONY  
classical) – Âpre et

contrasté, volontiers dans la  
rupture et la syncope, le chemin  
dès l'Allegro initial impose le  
tempérament impétueux du  
formidable pianiste qu'est Ivo  
Pogorelich. Le choix du  
programme déjà est en soi une  
réaffirmation ambitieuse : la  
claire expression d'une  
détermination qui voudrait comme



en « finir » avec Chopin. Moins avec le compositeur (tant  
l'interprète a à nous dire à son sujet et tant il reste très  
inspiré par l'écriture chopinienne), que vis à vis de ses  
détracteurs qui lui opposeraient toujours cette soi disante  
inadéquation entre son jeu (trop viril et carré) et la musique  
du Polonais (trop délicate et féminine) ; évincé du Concours  
Chopin de Varsovie 1980, au point de provoquer le départ parmi  
le jury de Martha Argerich, scandalisée (après qu'elle ait  
parlé d'un « génie » du clavier), Ivo le magnifique nous  
revient ici dans les crépitements impérieux d'un caractère  
bien trempé.

En réalité, préambule qui monte tout en tension, les deux  
Nocturnes et la Fantaisie initiaux, préparent à  
l'accomplissement de la **Sonate n°3** qui saisit par son fini et  
le travail sur les nuances, l'architecture, les tempi et le  
rubato. Une pièce maîtresse qui concentre toutes les qualités  
du pianiste serbe.

# **Habité, contrasté, jamais neutre... un Chopin de haute lutte Ivo Pogorelich, le retour de l'enfant terrible**

Le premier Allegro est frappant par sa carrure préalable, pour mieux installer et faire chanter le premier air, d'une évanescence profonde, sereine et superbement suggestive dans un faux abandon. Pogorelich séduit par son sens du scintillement qui accuse chaque accent, et produit les vertiges harmoniques basculant dans l'urgence d'une intériorité éperdue, bellinienne mais terriblement insatisfaite. Cette insatisfaction porte tout l'édifice. Jamais neutre pleinement investi, toujours crépitant.

Son Chopin n'est ni lunaire et crépusculaire, ni alangui édulcoré, ou rien que chantant. A contrario de bien des conceptions plus mélodiques, Pogo accuse l'architecture et la structure en tension, les rapports de force, le jeu des tensions, le chant d'une énergie qui se cherche, ... et se réalise dans une opposition permanente et très ouvragée des contrastes.

Rien n'est jamais posé, inéluctable ; prévisible. Ivo Pogorelich nous porte vers cette fragilité de l'instant qui en s'appuyant sur les champs des possibles, permet le surgissement capricieux, fantaisiste, libre de la psyché ; la célébration de l'humeur plutôt que la construction d'une forme déductible : le Scherzo en cela, par ses frémissements schumanniens, est d'une respiration supérieure ; l'expression d'une incandescence vécue sur le vif.

Le Largo élargit encore la conscience dans les champs et les contrechamps, travaillant les infinis lointains avec une sensibilité picturale.

Pogorelich construit tout un monde souterrain, liquide, bellinien, aux contrastes nuancés, dont la palette est capable de teintes et demi teintes d'une infime couleur. Entre renoncement et espérance. Bluffant.

Enfin le Finale noté « presto non tanto » s'approprie une filiation directe avec la volonté beethovénienne, et cette carrure toujours proclamée, sans mollesse, rien que dans l'affirmation d'une énergie capable de recréer le monde par son tempo et sa digitalité crépitante. Ce Finale, exulte, mordant et tendre à la fois, a toutes les audaces d'une intelligence virtuose qui réunit le geste et la pensée, le cœur et le courage. Somptueux retour d'Ivo au clavier. CLIC de CLASSIQUENEWS.

---

**CD, CHOPIN. Ivo Pogorelich, piano. Sonate n°3 (Autriche, sept 2021). 1 cd SONY classical – durée : 1h – Parution annoncée le 18 février 2022. PLUS D'INFOS :**  
<https://www.sonyclassical.com/releases/releases-details/chopin>

---

## **COMPIEGNE, Théâtre Impérial. Mendelssohn, Schubert. René Jacobs, Vilde Frang (1er oct 2023)**

Instruments historiques et vertiges symphoniques à **Compiègne**.  
La nouvelle saison 2023 – 2024 au Théâtre de Compiègne s'ouvre

avec éclat et couleurs, grâce à ce programme fastueux, de surcroît magnifié dans l'excellente acoustique de la salle historique. **La Symphonie n°8 « inachevée » de Schubert** est l'une des plus saisissantes du compositeur romantique, habituellement célébré pour ses « petites formes », Sonates pour piano, ou lieder, soit des pièces introspectives développées sur le ton chambriste.

Pourtant, à l'ombre de son modèle à Vienne, Beethoven, Franz Schubert démontre une maîtrise unique et très personnelle dans l'art symphonique, maniant la grande forme avec grandeur et éclairs fantastiques.

**Le Théâtre impérial de Compiègne** (Eric Rouchaud, directeur artistique) propose un grand moment de vertiges orchestraux en invitant **René Jacobs**, chef reconnu dans ses approches historiques, à la tête de son ensemble sur instruments d'époque (fondé dans sa ville natale Gand, en 2005) : le **B'Rock orchestra**. Aussi à l'aise dans le Baroque que le premier romantisme dont font partie Schubert... et Mendelssohn, au programme de cette soirée événement.

Schubert revivifié grâce à la sonorité et aux timbres spécifiques des instruments d'époque est la révélation récente de nombreuses phalanges au cd comme au concert, ainsi les lectures de [Jordi Savall \(vivace comme régénérée\)](#) ou de [Bruno Procopio \(décapante et majestueuse\)](#), à la formidable allure rythmique).

Invitée de marque pour ce concert aussi, la violoniste norvégienne **Vilde Frang** qui joue son nouvel instrument (le Rode Guarneri del Gesù de 1734). La soliste, appréciée pour son style « gracieux et sensuel » est ainsi associée à une nouvelle lecture (historiquement informée) du Concerto pour violon de Felix Mendelssohn, en complicité avec les instrumentistes du B'ROck. En couplage également la Symphonie « Réformation » de Mendelssohn.

---

**COMPIEGNE, 1er octobre 2023, 15h30**

Durée: 1h30

**RÉSERVEZ** vos billets **DIRECTEMENT** sur le site des théâtres de  
Compiègne

<http://www.theatresdecompiègne.com/mendelssohn-schubert-448>

**Franz Schubert**

Symphonie inachevée en si mineur, D759

**Felix Mendelssohn**

Concerto pour violon en mi majeur, op.64

Symphonie no.5 en ré mineur

‘Réformation’, op.107

**René Jacobs**, direction

**Vilde Frang** violon

Et les 48 musiciens du **B’Rock Orchestra**



## VIDÉO

Mendelssohn – Schubert au Théâtre Impérial de Compiègne

---

# ENTRETIEN avec Bruno Procopio à propos du programme « Mythique » présenté au Festival Berlioz 2023

A l'occasion de son concert à La Côte Saint-André, chez Mr Berlioz (21 août 2023 : concert « Mythique »), le claveciniste et chef Bruno Procopio souligne l'identité et les missions de l'orchestre qu'il a fondé en oct 2021, le JOR : JEUNE ORCHESTRE RAMEAU.



*« Pour les jeunes instrumentistes, le JOR offre l'occasion inédite de s'immerger au sein d'un grand orchestre formé par des musiciens d'exception et de se connecter avec des artistes du monde entier qui affluent en France pour interpréter les œuvres de Rameau. Imaginez écouter un orchestre de cette envergure, avec des musiciens aguerris et issus de diverses régions du globe, n'est-ce pas là l'incarnation même de l'Universalité chère à l'époque des Lumières ? », avoue Bruno Procopio.*

Le JOR se présente aujourd'hui comme une aventure inédite, un laboratoire orchestral d'excellence. « C'est précisément pour cette raison que de prestigieux conservatoires européens se sont associés à nous. C'est pour cette raison aussi que le Sistema des Orchestres du Venezuela compte parmi nos

*partenaires majeurs. En effet, cette année encore, nous avons eu l'honneur d'accueillir le premier violon du Bolivar. Il est grand temps que les organismes de subvention français ainsi que les entreprises s'engagent à soutenir et à parrainer cet orchestre hors du commun. Notre souhait est que cette initiative, qui allie Patrimoine, Excellence et Jeunesse, trouve un enracinement durable dans notre pays. Je nourris le rêve de voir Dijon, ville natale de Rameau, devenir le creuset d'une dynamique rayonnante autour de son plus illustre ambassadeur : Monsieur Rameau. Une telle entreprise ne manquerait pas d'ajouter une nouvelle dimension à notre voyage musical. »*

C'est aussi restituer au public français, une part essentielle de notre patrimoine. Pourtant Berlioz, Debussy et Ravel... comme l'orchestre français classique et romantique ne seraient pas ce qu'ils sont, sans l'héritage du traité d'orchestration de Rameau ; ses opéras, sont d'une force poétique inouïe qui dépasse toute imagination ; Rameau, génie de l'orchestre, génie de l'opéra, homme de théâtre inégalé a révolutionné l'histoire du genre, à compter de son premier opéra Hippolyte et Aricie, fameux scandale de 1733. : et pourtant, chaque saison lyrique, combien sont donnés sur les scènes hexagonales ? Une portion congrue. Grâce au JOR JEUNE ORCHESTRE RAMEAU, Bruno Procopio entend bien inverser la situation – Photos du concert du 21 août © classiquenews.tv 2023

---



**CLASSIQUENEWS** : Présentez-nous ce programme spécialement conçu pour le Festival Berlioz 2023. En quoi est-il représentatif du travail que vous menez depuis 3 ans avec les jeunes instrumentistes du JOR ?

**BRUNO PROCOPIO** : Nous avons reçu l'invitation de la part de Bruno Messina, directeur du Festival Berlioz, pour élaborer un programme qui devrait prendre en compte des œuvres orchestrales de Rameau autour de la thématique « Mythique ». En tant que Jeune Orchestre Rameau, les œuvres orchestrales de Rameau sont au cœur de notre activité. Nous avons également inclus à sa demande des pièces de l'opéra « Hercule Mourant » d'Antoine Dauvergne, en écho à un autre programme de l'édition 2023 du Festival Berlioz, ainsi que des airs mettant en vedette la sublime soprano Jodie Devos.

Ce travail m'a paru passionnant et facile, car mes airs préférés de Rameau sont adaptés à la tessiture de Jodie Devos. Antoine Dauvergne était lui-même un admirateur de Rameau ; un hommage manifeste aux « Indes Galantes » de Rameau existe dans

son opéra « Hercule Mourant ». Le JOR a déjà travaillé et enregistré plus de 2 heures de pièces orchestrales de Rameau ; beaucoup d'entre elles restaurées pour l'occasion par la musicologue et responsable des Éditions Opera Omnia, Sylvie Bouissou. Nous avons alors un vaste choix de pièces à fusionner pour ce programme. J'ai créé un petit opéra imaginaire, tout en respectant les principes mêmes de Rameau ; à savoir, l'insertion de danses entre les airs chantés, des enchaînements harmoniques cohérents, de changements d'atmosphère abruptes et des chaconnes, vastes compositions orchestrales qui clôturent les ouvrages.

Le JOR est un laboratoire orchestral d'excellence qui accueille des musiciens du monde entier. Ils cherchent à vivre une expérience de haut niveau autour de la musique de Rameau, entourés par des solistes de premier plan. Ce concert était précisément la synthèse de toutes nos actions.



**CLASSIQUENEWS : Dans le choix des œuvres, y a t-il des inédits de Rameau, des versions rares [extraits d'opéras connus]?**

**BRUNO PROCOPIO :** Quelques pièces ont été créées par le JOR en 2021 lors de sa première édition (disque couronné par un Prix d'Excellence et meilleur disque de l'année selon la revue Scherzo en Espagne). Il s'agit d'une version alors inédite du « Bruit de Guerre » de Hippolyte et Aricie (1742) et des « Sybarites ». Le programme vocal a été axé sur deux œuvres majeures du répertoire, à savoir « Tristes Apprêts » de Castor et Pollux et « Aux langueurs d'Apollon » de Platée. Nous avons principalement évolué dans l'univers de l'Amour, avec plusieurs pièces où les flûtes et les violons suggèrent le ramage.



**CLASSIQUENEWS** : En quoi l'Orchestre que vous avez dirigé le 21 août dernier, est aussi une expérience pédagogique pour le perfectionnement des jeunes musiciens concernés ?

**BRUNO PROCOPIO** : Jouer Rameau en orchestre demeure un privilège, même pour les professionnels. L'effectif demandé par Rameau dépasse souvent les ensembles traditionnels constitués, créant un défi non seulement pour les jeunes musiciens, mais également pour les professionnels chevronnés. Rameau innove en permanence ; il requiert une virtuosité sans équivalent au 18ème siècle, mais il demande également une

sensibilité vocale qui lui est propre. Les instruments à vent doivent souvent exprimer les mélodies dans l'extrême aigu de leurs tessitures et les jouer de façon naturelle alors qu'elle sont souvent chargées d'ornements.

Jouer Rameau est toujours un défi de taille. Au début de la production, les encadrants, musiciens de renom et de référence dans leurs instruments, doivent modeler les pupitres en tenant compte des différentes écoles. Par la suite, l'orchestre doit se surpasser pour saisir le caractère de chaque pièce (guerre, ramage, airs de virtuosité, etc.). Ces pièces sont souvent de caractère antagoniste, allant de l'extrême allégresse à une forte densité dramatique (guerre, paix, amour).

Je dois transmettre à l'orchestre une large gamme d'émotions. Seuls les musiciens ayant une connexion sensorielle, une sensibilité particulière avec la musique de Rameau peuvent véritablement transmettre la profondeur de cette musique. Cette profondeur émane non seulement de ses mélodies, de ses harmonies mais aussi de son langage, qui lui est propre. Cette musique ne laisse pas de place à une interprétation légère, insipide, flatteuse. Elle se développe dans les cimes, au Parnasse.

Je suis bien conscient de ma chance et surtout de ma « mission » ; évoquer la mission revient également à évoquer le patrimoine, la transmission de connaissances, le partage et l'entente générationnels, la rencontre entre musiciens de tout horizons culturels. Nombreuses sont les œuvres de Rameau qui restent encore à découvrir, à éditer. La plupart des musiciens baroques, même les plus chevronnés, n'ont pas encore eu l'opportunité de jouer certaines pièces du répertoire. Notre mission en tant que jeune orchestre est de créer un lieu d'émulation autour du plus grand compositeur du baroque français.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements pour l'accueil chaleureux du Festival Berlioz et la confiance que son directeur, Bruno Messina, a placée envers notre démarche.

Propos recueillis en août 2023

Photo : Portrait de Bruno Procopio @Restrepo\_watches

## CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert MYTHIQUE par le JOR / Bruno Procopio – La Côte Saint-André, Festival Berlioz, le 21 août 2023

: <https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-cote-saint-andre-chapelle-de-la-fondation-dauteuil-le-21-aout-2023-rameau-dauvergne-j-devos-jeune-orchestre-rameau-b-procopio/>

*CRITIQUE, concert. LA CÔTE SAINT-ANDRÉ, le 21 août 2023. RAMEAU / DAUVERGNE. Jodie Devos / JOR Jeune Orchestre Rameau / Bruno Procopio.*

---

**PARIS, La Scala. SEHNSUCHT :  
lieder de Schubert à la  
guitare. MC Kiehr / P Márquez**

**(le 13 sept 2023)**

**Et oui, Schubert possédait bien une guitare ; il en jouait même souvent et l'a associée étroitement à la réalisation de ses lieder. Le nouveau cd de Marie Christina Kiehr et Pablo Márquez, édité par le label [Fusion Fugitive](#), intitulé *Sehnsucht* (Nostalgie, titre d'un lied d'après le poème de Schiller) lève le voile sur les lieder de Schubert...**

Le programme défendu est donc tout à fait légitime. Et historiquement indiscutable. Le cycle de pièces choisies démêle précisément les vraies relation de Schubert avec la guitare. S'il est avéré qu'il en possédait une, quelle était son usage ? En avait-il recours pour composer quand il n'avait pas accès au piano ? Schubert jouait certainement sa guitare très souvent et des lieder en conservent la trace comme les alternances entre basses et accords (*Sehnsucht*, *Der Wanderer*).

**SCHUBERT historique : les lieder avec guitare**



**Marie Christina Kiehr (soprano) et Pablo Márquez (guitare)©  
Kevin Seddiki**

La pratique de la guitare est assez répandue à Vienne au début du XIX<sup>e</sup> pour que le célèbre Erbkönig paru en 1821, propose comme toute édition de lieder, une version pour guitare alternative au piano. Dans le cas du célèbre Der Wanderer (D.489), la version pour guitare parut avant même celle pour piano (!). En réalité le corpus des lieder directement liés à la guitare dépasse les 70 ; dont ceux musicalisés pour la guitare proprement dite par un proche de Schubert, et lui-même guitariste, Franz von Schlechta (*Der Pilgrim, Der Alpenjäger, Sehnsucht, Nachtstück*, lesquels figurent dans le programme). Figurent aussi parmi les lieder arrangés pour guitare, *Wehmut* et *Der Zwerg*, totalement réussis dans leur transfert à la guitare.

Outre le travail d'inventaire et d'identification des lieder

historiquement « arrangés pour la guitare », c'est aussi une toute autre approche sonore et acoustique du lied schubertien qui est ainsi ressuscitée. La pratique est avérée, familière du vivant de Schubert : grâce à l'instrument historique de Johann Anton Stauffer, joué ici par **Pablo Márquez**, la réalisation finale est proche du pianoforte ; et le son de la guitare romantique « correspond parfaitement à la nature de ces lieder. La guitare était, pour ainsi dire, le pendant mobile du fortepiano, et à cet égard elle tenait un rôle très important dans la divulgation des nouvelles mélodies qui venaient d'être imprimées. Comme l'iconographie le montre, la guitare était toujours présente dans les fréquentes flâneries de Schubert et de ses amis dans la campagne environnante de Vienne », précise **Pablo Márquez**.

---

**PARIS, La Piccola Scala**

**La Scala Paris**

**13 septembre 2023, 20h**

**SCHUBERT – SEHNSUCHT : lieder avec guitare**

Concert du programme du nouveau cd Sehnsucht  
par **Marie Christina Kiehr** (soprano) et **Pablo Márquez** (guitare)



Informations  
Réservations

**Réservez vos places directement sur le site de La Scala Paris**

**:**

<https://lascala-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/>

## SCHUBERT et LA GUITARE ROMANTIQUE A VIENNE



Le concert évoque la forte tradition de mélodies accompagnées à la guitare à Vienne au début du XIXe siècle, avec Franz Schubert comme figure centrale et en employant une guitare d'époque construite par l'éminent luthier Anton Stauffer. Après inventaire des sources avérées, **71 lieder de Schubert sont**

**directement liés à la guitare.** Un trésor jusqu'ici négligé que l'on (re)découvre enfin dans les conditions historiques les plus respectueuses de l'époque de Schubert. La Sehnsucht c'est la nostalgie, l'errance ineffable qui se détache des mélodies / lieder de Franz Schubert : appel, traces d'un monde à jamais perdu mais que la musique convoque toujours comme un idéal à la fois proche et familier,... mystérieux, énigmatique.

Concert de sortie de **l'album / CD Sensucht à paraître sur le label Vision Fugitive (couverture ci dessus).** Photos des artistes : Marie Christina Khier et Pablo Márquez © Kevin Seddiki

### **Programme du concert Franz Schubert (1797-1828)**

- Der Pilgrim, Op.37 n°1, D.794
- Wehmuth, Op.22 n°2, D.772
- Harfenspieler I, Op.12 n°1, D.478
- Hänflings Liebeswerbung, Op.20 n°3, D.741
- Meerestille, Op.3 n°2, D.216
- Lied eines Schiffers an die Dioskuren, Op.65 n°1, D.360
- Der Zwerg ,Op.22 n°1, D.771
- Der Wanderer, Op.65 n°2, D.649

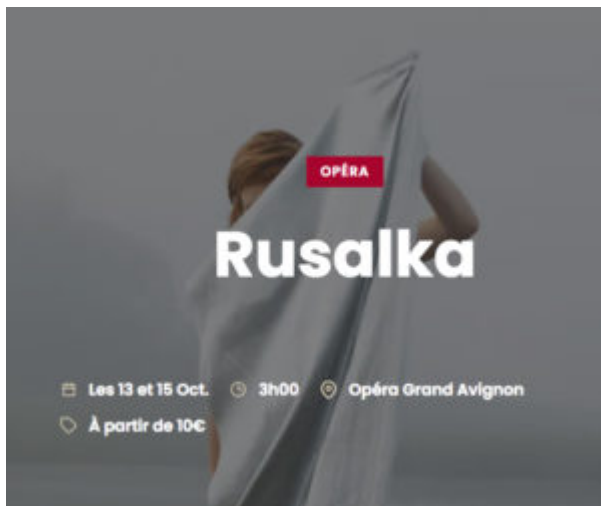
Nachtstück, Op.36 n°2, D.672  
Die Sterne, Op.96 n°1, D.939  
Suleika II, Op.31, D.717  
Der Alpenjäger, Op.37 n°2, D.588  
Sehnsucht, Op.39, D.636

<https://lascale-paris.fr/programmation/sehnsucht-de-schubert/>

---

# Opéra Grand AVIGNON. Dvorak : Rusalka (les 13 puis 15 oct 2023)

Somptueuse première spectacle lyrique à l'**Opéra Grand Avignon**, les 13 et 15 oct prochains (en ouverture de sa saison lyrique 2023 – 2024). C'est une nouvelle production pleine de promesses et qui s'intéresse aux thèmes poétiques et aussi sociétaux de **Rusalka de Dvorak**. La musique d'une sensualité hypnotique évoque le destin de la sirène enchantée qui « ne sera digne d'être aimée qu'à condition qu'elle s'ampute de son arme la plus redoutable... sa voix. ».



Le chant des sirènes envoûte, aveugle, détruit tous les hommes prêts à les défier (on se souvient d'Ulysse soumis au supplice..., obligé de s'attacher au mât de son navire pour ne pas succomber à leur charme).

Sous l'attrait d'une légende fantastique, se précise en réalité « l'effroyable

injonction exercée sur le corps et sur l'être social des

femmes, et ce, dès leur plus jeune âge. A-t-elle perdu de son actualité ? Telle est la question que la mise en scène de **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** pose clairement, en déplaçant la tragédie de la jeune ondine dans un bassin de nage plus contemporain, celui des piscines olympiques ».

On ne saurait mieux coller à l'actualité, celle d'une réelle emprise à l'égard des femmes aujourd'hui ; celle plus festive des jeux olympiques, bientôt à l'honneur à Paris dans un an... Pour autant la transposition de l'action imaginée par Dvorak dans le cadre contemporain, n'ôtera en rien l'onirisme musical qui enveloppe tout l'ouvrage.

---

**Opéra Grand Avignon**  
**les 13 puis 15 octobre 2023**  
**Vendredi 13 octobre 2023 à 20h**



**Dimanche 15 octobre 2023 à 14h30**  
Opéra d'Avignon – Place de l'Horloge 84000 Avignon  
Réservez vos places  
directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon :  
<https://www.operagrandavignon.fr/rusalka>

Conte lyrique en trois actes. □ Livret de Jaroslav Kvapil d'après Friedrich de la Motte-Fouqué et Hans Christian Andersen. □ Créé le 31 mars 1901 au Théâtre national de Prague. Chanté en tchèque et surtitré en français.

Le Prince: Misha Didyk  
La Princesse étrangère : Irina Stopina  
Rusalka : Cristina Pasaroïu

L'Esprit du lac : Wojtek Smilek  
Ježibaba : Cornelia Oncioiu  
Le garçon de cuisine : Clémence Poussin  
Première nymphe : Mathilde Lemaire  
Deuxième nymphe : Marie Kalinine  
Troisième nymphe : Marie Karall  
Le garde forestier / La voix d'un chasseur : Fabrice Alibert

Choeur et Ballet de l'Opéra Grand Avignon  
Orchestre national Avignon-Provence

Direction musicale : Benjamin Pionnier.  
Mise en scène, costumes et scénographie :  
Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil.  
Collaboration à la scénographie : Christophe Pitoiset.

**VIDÉO** : Tournage au Stade nautique d'Avignon avec les metteurs  
en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Beloeuil

---

**MASSY, Opéra. Concert**  
**« Salade / Le Carnaval d'Aix »**

# de Milhaud, dim 17 sept 2023

**Premier temps fort**, (en partenariat avec le Centre Pompidou dont plusieurs œuvres seront déposées à Massy), le concert du rideau « **salade** » de **Georges Braque** crée l'événement et suscite le concert du dim 17 sept (16h) : après la présentation du rideau que Picasso avait élaboré pour le ballet Parade de Satie, voici le somptueux « Salade » que Braque conçoit pour **Darius Milhaud** (1924), fond resplendissant, emblème des années folles, pour un programme prometteur, très enjoué, comme traversé et porté par l'esprit de la danse : Sinfonietta de Poulenc ; Le Boeuf sur le toit et Carnaval d'Aix de Milhaud (d'après son « Ballet salade », suite pour piano et orchestre)



Vue de l'installation à l'exposition Braque au Musée Guggenheim à Bilbao du 13 Juin au 21 Septembre 2014  
© Centre Pompidou - MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP © Adagp, Paris

---

**Dim 17 sept 2023, 16h**  
**Opéra de MASSY**

**Piano : Simon Ghraichy**  
**Orchestre de l'Opéra de Massy**

**Direction et commentaires : □ Constantin Rouits □**

Informations  
Réservations

**Réservez vos places directement sur le site de**  
**l'Opéra de Massy :**

[https://www.opera-massy.com/fr/concert-du-rideau-salade-de-georges-braque.html?cmp\\_id=77&news\\_id=969&vID=80](https://www.opera-massy.com/fr/concert-du-rideau-salade-de-georges-braque.html?cmp_id=77&news_id=969&vID=80)

**Francis Poulenc**  
Sinfonietta

## **Darius Milhaud**

Carnaval d'Aix : Suite symphonique pour piano et orchestre,  
tirée du ballet « Salade » ;  
Le Boeuf sur le toit.

### **POULENC, Sinfonietta**

La Sinfonietta est une rare autant que passionnant cycle orchestral, qui exhale un pur vent printanier comme une aubade à la fois tendre et insouciance... C'est une tapisserie sonore, flamboyante qui saisit par son activité permanente ; ses alliages de timbres très subtils. Mais Poulenc séducteur sait aussi toucher et même bouleverser par éclairs ou par enveloppement dans, entre autres, une séquence d'une profondeur ravélienne : ce mouvement lent – Andante cantabile où rayonnent telle une caresse amoureuse l'éloquence et la volupté des bois à la fois volubiles et dansants. La facétie de Haydn, l'euphorie rythmique de Prokofiev, fusionnent pour un jeu permanent qui allie élégance et vivacité (Finale : « très vite et très gai »).

### **MILHAUD, Salade**

Salade est un ballet chanté en deux actes (livret d'Albert Flament). Dès 1926 (décembre), le New York philharmony orchestra, sous la direction de Willem Mengelberg, avec le compositeur au piano assuraient la première d'une mouture différente, fantaisie d'après Salade et intitulée « Le Carnaval d'Aix » – Cette version comprend : « Le Corso » ; « Tartaglia » ; « Isabella » ; « Rosetta » ; « Le bon et le mauvais tuteur » ; « Coviello » ; « Polichinelle » ; « Polka » ; « Cinzio » ; « Souvenir de Rio » ; « Final ».

La première exécution de « Saalde » est réalisée à Paris (Théâtre de la Cigale), sous la direction de Roger Désormière,

le 17 mai 1934, avec la chorégraphie de Léonide Massine. Le ballet Salade sera repris à l'Opéra Garnier en 1935, avec la chorégraphie de Serge Lifar.

### **Le BOEUF SUR LE TOIT (1920)**

Darius Milhaud fut passionné par le nouveau monde. Son bœuf sur le toit en témoigne : l'opus 58 collecte rythmes et accents du Brésil, non pas sa nature amazonienne mais les bruits citadins, ceux carioca de Rio entre autres, de son célèbre carnaval. Milhaud privilégie airs populaires, samba, rumba, conga,...tangos, maxixes, rumbas, fado (portugais)... unifié par un thème récurrent (conçu comme un rondo) ; à l'origine, avant d'être un morceau de concert prisé, Le bœuf sur le toit fut un ballet chorégraphié par Cocteau (dont l'action se situe dans un bar américain à l'époque de la prohibition). La création a lieu en février 1920 au Th des Champs-Élysées (décors de Dufy). Epris d'exotisme déjanté, sur un mode surréaliste, l'écrivain imagine une galerie de portraits métissés, caractérisés, en liaison avec la diversité des accents de la musique : boxeur, nègre, cowboy, femme-garçonnette et bookmaker... Cocteau manie la parodie et singe le final de Salomé de Strauss : la dite femme-garçonnette danse en jouant avec la tête décapitée d'un policeman ! Par la suite, en raison de son insuccès, la partition fut recyclée par Milhaud et présentée comme une musique de music-hall destinée à illustrer « un film de Charlot »!

Opéra de Massy

nouvelle saison 2023 – 2024

1993 – 2023 : Les 30 ans !

Sélection : nos événements mois par mois

de septembre 2023 – juin 2024

TOUTES LES INFOS : accès, billetterie, programmes  
directement sur le site de l'Opéra de Massy :  
<https://www.opera-massy.com/>

---

# STREAMING, récital. GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2023, ce soir 19h30 : Illia Ovcharenko, piano (BACH, CHOPIN, SCHUMANN)

**JEUNES ETOILES 2023 : VI** / Le jeune pianiste ukrainien de 21 ans, **ILLIA OVCHARENKO**, ne laisse pas indifférent, loins s'en faut : le nombre de récompenses et prix obtenus récemment en témoignent. C'est un parcours

prometteur encore riche en surprises car Illia Ovcharenko n'a pas encore quitté les bancs de la Hochschule de Hanovre, où il se perfectionne actuellement (auprès d'Arie Vardi). Après sa victoire au Concours Honens de Calgary (Canada, 2022), le voilà à l'affiche du cycle « Jeunes étoiles », proposé par le Gstaad Menuhin Festival.



Au programme:

**Jean-Sébastien Bach** (1685-1750) / **Ferruccio Busoni** (1866-1924) :

«Nun komm der Heiden Heiland», prélude de choral BWV 659

□□**Frédéric Chopin** (1810-1849) :

Polonaise en la bémol majeur op. 53 «Héroïque»

Nocturne en mi mineur op. posth. 72 n° 1

Scherzo n° 2 en si bémol mineur op. 31

**Robert Schumann** (1810-1856) :

«Kreisleriana», 8 Fantaisies op. 16

**VOIR le streaming ici :**

<https://www.gstaaddigitalfestival.ch/fr/video/llia-ovcharenko-28-aout-19h30/>



**VOTEZ pour élire votre jeune artiste favori** : celui ou celle qui vous a le plus convaincu voire touché, suite à son récital diffusé en streaming sur la plateforme Gstaad Digital festival, la salle numérique du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL – après la fin du cycle de streaming, **VOTEZ entre le 7 et le 29. septembre 2023**

sur [gstaaddigitalfestival.ch](https://www.gstaaddigitalfestival.ch). La jeune star qui aura recueilli le plus grand nombre de suffrages, se verra programmée spécifiquement lors du prochain GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, lors d'un concert du soir.

---